

*Leur chien il (*ne) m'obéit pas.*

L'incompatibilité de ne et du doublement clitique du sujet: une idiosyncrasie du français.

Benjamin Massot

Notre communication soutiendra deux affirmations. La première est qu'il est raisonnable de considérer aujourd'hui qu'en français, les énoncés combinant une négation verbale et un DP sujet (topique) ne peuvent pas réaliser à la fois la négation avec ne et le doublement clitique/la dislocation à gauche du sujet, comme indiqué en (1).

(1) $\zeta\zeta$ leur chien il ne m'obéit pas

Comme les locuteurs ne sont pas particulièrement enclins à juger (1) agrammatical, en particulier parce qu'il combine des formes grammaticales chacune bien formées, nous nous appuyerons sur des données de corpus pour affirmer cette incompatibilité. En effet, c'est en listant dans un corpus l'ensemble des énoncés combinant négation verbale et DP sujet-topique que nous nous sommes convaincu que ce qui devrait statistiquement se produire ne se produit pas, au bénéfice des trois autres combinaisons sous (2) à (4). Nous indiquons ce statut de lacune inattendue et statistiquement significative par le $\zeta\zeta$ (comme pour dire « mais où sont passés ces énoncés ?! »).

(2) leur chien ne m'obéit pas

(3) leur chien m'obéit pas

(4) leur chien i(l) m'obéit pas

Notre deuxième affirmation sera que cette incompatibilité est idiosyncratique, c'est-à-dire que nous réfuterons l'idée qu'une sorte de mécanique serait à l'œuvre: "les éléments susceptibles de prendre place entre le pronom marque de la personne et le verbe tendent à être éliminés, et parmi eux le ne" (Gadet 2000), ce que nous comprenons ainsi: le clitique sujet se rapproche du verbe (en passant de clitique syntaxique à clitique morphologique) et favorise la chute du ne qui gênerait ce rapprochement.

Nous développerons divers arguments: pourquoi, si ce rapprochement provoque cette chute, celle-ci a-t-elle lieu en (3) en l'absence du clitique sujet? Est-ce que l'histoire de la négation et l'histoire du doublement clitique du sujet sont aussi liées que ce que cette mécanique laisse entendre? Et enfin, pourquoi cette même mécanique n'a pas systématiquement lieu dans d'autres idiomes pourtant très proches? (Notamment, le picard autorise justement seulement la combinaison sous (1).)

Nous concluons que cette incompatibilité est idiosyncratique et nous rapprocherons cette idiosyncrasie du débat sur la modélisation de la variation grammaticale diaphasique chez les francophones, autour de l'hypothèse d'une diglossie.

Références:

Gadet, F. (2000). "L'oral : quelles modalités de production pour quelles significations", in Actes du séminaire national "Perspectives actuelles de l'enseignement du Français", Paris, Ministère de l'éducation nationale.

Massot, B. (2010). "le patron diglossique de variation grammaticale en français", in Barra-Jover, M. (sld), Le(s) français: formaliser la variation (=Langue Française 168.4), 87-106.